

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Ghorra-Gobin, Cynthia (1997) *Los Angeles. Le mythe américain inachevé*. Paris, CNRS Éditions, 195 p. (ISBN 2-271-05510-5).

par Sylvain Lefebvre

Cahiers de géographie du Québec, vol. 42, n° 117, 1998, p. 479-480.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022778ar>

DOI: 10.7202/022778ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

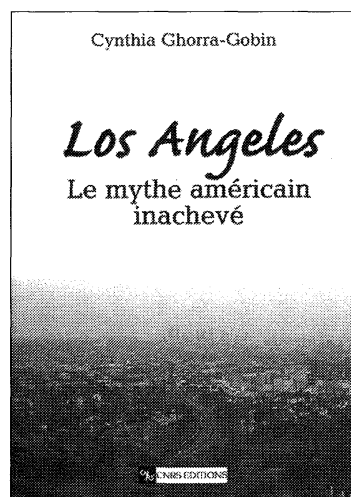
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

GHORRA-GOBIN, Cynthia (1997) *Los Angeles. Le mythe américain inachevé*. Paris, CNRS Éditions, 195 p. (ISBN 2-271-05510-5)

En matière de tendances urbanistiques ou de « modèles » d'urbanisation, une des évolutions urbaines contemporaines les plus fascinantes est sans conteste le déploiement rapide et singulier de l'agglomération urbaine de Los Angeles. En 1992, une couverture médiatique internationale sans précédent des émeutes urbaines et de la violence de certains quartiers ont réactivé le débat sur ce type d'urbanisation et ses impacts sociaux à une échelle plus élargie. La contribution de Cynthia Ghorra-Gobin poursuit et alimente cette fascination par une

dissection minutieuse de l'évolution urbanistique de la deuxième métropole américaine. Sous l'angle d'une vision utopique — typiquement américaine pourrions-nous ajouter — d'un cadre de vie fondé sur la réconciliation du monde rural et du phénomène urbain, sur la valorisation de la sphère privée sur l'espace public et de la mise en valeur de l'américanité urbaine, le livre met en lumière tout le débat sur la centralité urbaine (centralité traditionnelle de l'espace public versus des centralités hiérarchisées dans une mégalopole « made in U.S.A. »). Car c'est bien de cela qu'il s'agit lorsqu'il est question de Los Angeles : la remise en cause de la centralité urbaine dans la ville, sa réelle ou apparente nécessité, sa valorisation et son occupation de l'espace.

L'évolution historique de Los Angeles est décrite à travers une volonté affirmée de plusieurs intervenants d'imposer ou de maintenir une faible densité d'occupation du sol et de conjuguer avec la dévalorisation de l'espace public et de la centralité construite. La première partie du livre dresse un portrait historique de l'évolution de la ville qui n'aura pas profité véritablement de pré-conditions ou d'avantages significatifs en termes de localisation dans l'ensemble du territoire californien. La première vague d'urbanisation se caractérise par la prolifération de maisons unifamiliales et de « maisons-jardins » avec l'absence totale de vision planificatrice. La dynamique immobilière ne fait alors que réagir à une demande implicite du marché résidentiel et de la promotion foncière. La deuxième partie du livre décrit l'obsession de la mobilité et de la fonctionnalité des réseaux de transport dans le développement urbain de la métropole. La faible densité urbaine aurait été au cœur du projet social et de la paix civile. Avec une diversification ethnique et un afflux important d'immigrants, les clivages territoriaux dans la ville se sont multipliés pour donner naissance à de nouvelles formes de ségrégation spatiale et de disparité sociale. La troisième partie du livre retrace le déclin de la vision puritaine du cadre de vie urbain devant les forces de la mondialisation et du multiculturalisme. Les tentatives de densification, les problèmes d'encombrement et de gestion des infrastructures routières et les tensions ethniques (les clans,



l'« Underclass », etc.) que connaît la ville ramèneront à l'ordre du jour toute la question du besoin de centralité urbaine et d'espaces publics signifiants.

Cynthia Ghorra-Gobin apporte une contribution additionnelle aux analyses de la métropole américaine. Los Angeles y est décrite comme une ville « en quête d'urbanité, c'est-à-dire d'une centralité et d'un espace public comme symboles fondateurs de la ville ». Les limites intrinsèques de la conception urbanistique fondée sur une faible densité de développement auraient dû être garantes d'un certain ordre social dans la ville, et l'histoire récente de Los Angeles montrerait plutôt le contraire. L'idéal pastoral du XIX^e siècle, qui a tant influencé les réflexions utopistes sur le phénomène urbain, aurait ainsi atteint ses limites. La complexité et l'hétérogénéité des cultures, le caractère multiethnique de la métropole et le maintien d'une tradition de conquête du territoire ont plutôt engendré des ségrégations urbaines plus fortes (les villes ou communautés fortifiées) dans la grande région de cette ville mythique. Los Angeles a été, et reste encore, un laboratoire où s'expriment les enjeux et les contradictions de l'idéologie américaine face au phénomène urbain. Ce livre en fait une démonstration édifiante.

Sylvain Lefebvre
Département de géographie
Université du Québec à Montréal

GODARD, Henry, éd. (1998) *Les Outre-mers*. Volume 13 de l'*Atlas de France*, dirigé par Thérèse Saint-Julien. Montpellier/Paris, GIP Reclus/La Documentation Française, 128 p. (ISBN 2-11-003956-6)

Seul volume à caractère régional parmi les 14 ouvrages qui composeront l'Atlas de France, *Les Outre-mers* apporte sans conteste une contribution originale à la collection. Tout en s'imposant parce que les dynamiques de l'outre-mer se singularisent nettement par rapport à celles qui caractérisent la métropole, ce choix rédactionnel pose la question de l'existence d'un modèle propre aux espaces ultramarins français. Plutôt que de réaliser une nouvelle collection de monographies, il s'agissait de mettre en lumière les tendances lourdes de l'ensemble tout en n'omettant pas les spécificités de chaque entité. De ce point de vue, il s'agit d'un ouvrage innovant sur la France du lointain¹.

« Les données statistiques du dernier recensement disponible appliquées à l'échelle des 217 communes constituent la base cartographique et analytique de cet atlas » (p. 13). Il s'agit du recensement de 1990 pour la plupart des entités, de

